

Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Ce qu'Edmond ne donna pas : réflexions sur la collection personnelle d'arts graphiques du baron Edmond de Rothschild

Séverine Lepape

DOI : 10.4000/books.inha.11555

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Actes de colloques

ISBN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

LEPAPE, Séverine. *Ce qu'Edmond ne donna pas : réflexions sur la collection personnelle d'arts graphiques du baron Edmond de Rothschild* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 18 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11555>>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11555>.

Ce document a été généré automatiquement le 18 décembre 2020.

Ce qu'Edmond ne donna pas : réflexions sur la collection personnelle d'arts graphiques du baron Edmond de Rothschild

Séverine Lepape

- 1 La collection d'estampes et de dessins d'Edmond de Rothschild léguée au musée du Louvre par ses trois enfants, le 28 décembre 1935, a fait l'objet de nombreuses expositions et publications depuis son entrée dans ce prestigieux établissement¹. En 2016, l'ouvrage *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, sous la direction de Pauline Prevost-Marcilhacy, avec ses quinze chapitres consacrés à la description de la collection², a permis une véritable remise en contexte du goût d'Edmond, de sa sphère familiale, de son réseau, de ses conservateurs. Ce n'était que justice, tant ce legs à une institution publique reste à ce jour d'une ampleur, d'une générosité et d'une originalité inégalées. L'ouvrage fait date à l'évidence pour l'histoire des Rothschild et, plus largement, pour celle du goût et des collections en France. Mais il a eu aussi une autre grande vertu : celle de mettre en évidence, pour ne pas dire en compétition, l'activité de collectionneur chez les différents membres de cette foisonnante dynastie et notamment des contemporains d'Edmond. Il a également montré que, si Edmond s'était passionnément intéressé à l'art de l'estampe, au point d'y consacrer une part significative de sa fortune et de constituer un musée de la gravure, son champ d'action était beaucoup plus large : don de monnaies et de médailles à la Bibliothèque nationale, mécénat de fouilles archéologiques et achat pour les musées de prestigieux objets mis au jour, intérêt partagé avec son épouse Adelheid pour les costumes de théâtre, collection d'art islamique, tous ces éclairages bienvenus dans l'ouvrage de la très vaste curiosité si propre à ce mécène, célèbre pour sa passion de l'art du XVIII^e siècle (peintures, sculptures, grands décors, mobiliers), des livres et manuscrits mais peut-être moins, par exemple, pour la paléontologie³ !

- 2 Ce texte détourne quelque peu le regard de ces éléments maintenant bien connus, et se nourrit d'une interrogation ou, pour le dire plus simplement, de l'étonnement qu'une conservatrice tout juste nommée à la tête d'une si formidable collection peut émettre : est-ce que la collection d'arts graphiques léguée par le baron au musée du Louvre constituait l'essentiel de ce qu'il avait réuni de son vivant ? L'absence, au sein de sa donation au Louvre, d'œuvres de deux graveurs majeurs, Francisco de Goya et Giovanni Battista Piranèse, ne manquait pas de nous étonner. Nous savions qu'Edmond avait procédé à des choix comme tout collectionneur, mais plus encore dans son cas, car il ne pouvait ignorer que, par l'ampleur de ses acquisitions et de ses dons, il écrivait des pages significatives de l'histoire de l'art et des collections pendant le Second Empire et la Troisième République. Sa collection de dessins français du XVIII^e siècle, non donnée au Louvre, est renommée et nombre d'éminents spécialistes dans ce domaine y font souvent référence⁴. Enfin, la part échue à son fils aîné, James Armand, est maintenant bien connue car elle a été léguée par ce dernier et son épouse au Waddesdon Manor⁵. Néanmoins, il ne s'agit que du tiers d'un ensemble qui reste encore bien mystérieux, à la mesure de la discrétion dont font preuve aujourd'hui encore les descendants du baron. Les différentes investigations menées dans les archives du Waddesdon Manor, dont les inventaires destinés à établir le partage entre les trois enfants à sa mort, nous ont permis d'en mieux connaître l'ampleur et surtout de découvrir la collection de dessins et d'estampes du XIX^e siècle qu'Edmond avait réunie. Il s'agit là de documents précieux, donnant un instantané de la collection avant sa spoliation par les Nazis et la longue et pénible aventure que constitua la récupération des biens par les descendants d'Edmond après la guerre.
- 3 Les sources du présent article sont donc un premier inventaire pour les dessins du XVIII^e siècle réunis en portefeuilles, un deuxième pour les dessins du XVIII^e siècle encadrés, un troisième pour les dessins du XIX^e rassemblés en portefeuilles, un autre pour les dessins du XIX^e siècle encadrés⁶, un inventaire pour les gravures modernes du XIX^e siècle en portefeuille⁷, enfin, un dernier pour des recueils gravés⁸ (gravures et illustrations). Tous sont conservés aux archives du Waddesdon Manor. Il s'agit de documents de travail, dactylographiés sur papier ordinaire ou pelure, souvent annotés, parfois biffés. Ils peuvent bien sûr être lacunaires, de sorte que les conclusions que nous tirerons de leur exploitation resteront prudentes et modestes. Ces sources ne nous offrent sans doute pas un aperçu complet de la collection graphique personnelle du baron : elles ne nous renseignent pas, par exemple, sur les cessions que le baron a pu faire de son vivant. Néanmoins, en les croisant avec les registres d'entrées des dessins et des estampes du baron, également conservés au Waddesdon Manor, elles nous ont semblé de nature à pouvoir nous fournir de précieux renseignements sur le goût, les intérêts et la conception que le baron Edmond de Rothschild pouvait avoir d'une collection. Elles nous fournissent, en creux, à la manière d'une matrice gravée sur cuivre, des informations pour comprendre ce qu'un mécène et amateur d'art aussi important qu'Edmond décida de conserver et de transmettre au sein de la sphère familiale.

Les dessins français du XVIII^e siècle

- 4 Les dessins réunis en portefeuilles décrits dans l'inventaire sont classés selon un système bien connu des amateurs et que l'on trouve à l'œuvre également dans la

2. François Boucher (1703-1770), *Femme chinoise*, c. 1738-1745, dessin à la sanguine, 21.2 × 13.5 cm, Paris, Galerie Didier Aaron.



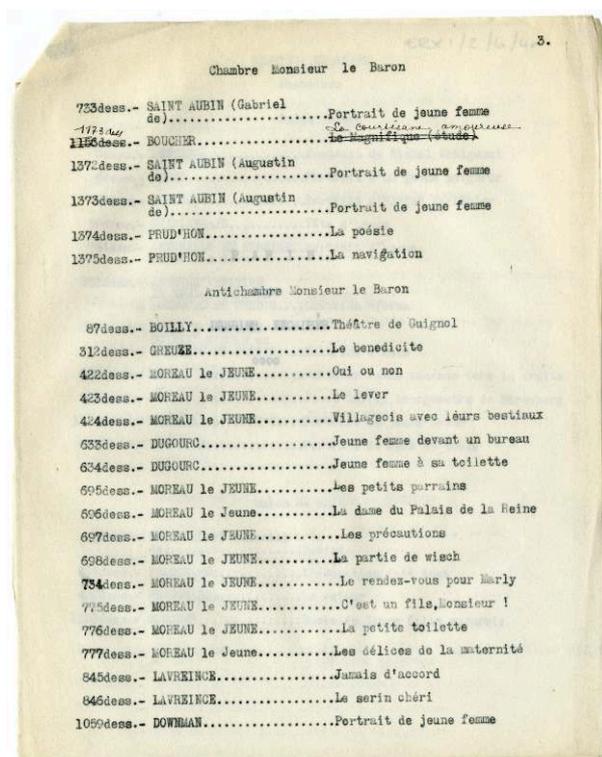
© Galerie Didier Aaron, 2018

- 6 Les belles feuilles de Jean-Honoré Fragonard ayant appartenu au baron sont bien connues, mais on se permettra de donner quelques précisions sur leur entrée dans la collection. Ainsi, *Le Verrou*, plume et lavis de bistre à la prestigieuse provenance de Varanchan de Saint-Géniès, Mercier et Fiquet, était signalé par Alexandre Ananoff¹² comme entré vers 1889 dans les collections du baron, avec son pendant, *L'Armoire*¹³, de même provenance. Le registre d'entrées nous donne cependant une date plus ancienne, mai 1878, et indique une acquisition faite auprès de M. Lemarié ou Lemarcé, peut-être un marchand agissant pour Rothschild¹⁴. Ces deux dessins sont décrits dans la liste des pièces de choix encadrées, sans oublier l'attestation manuscrite de Fragonard qui les accompagne. Leur localisation est aujourd'hui inconnue¹⁵. En revanche, *L'Amour et Psyché*, figurant sur la même liste que les précédents, a été acquis en 1990 par le Louvre en paiement de droits de succession d'Edmond, fils de Maurice et petit-fils d'Edmond¹⁶. Dans le registre des entrées, il est mentionné comme acheté auprès de M. Pradeau en mai 1878 pour 1 200 frs¹⁷. Il faut sans doute voir, derrière ce Pradeau, l'homme dont la collection de dessins anciens fut vendue les 23 et 24 janvier 1882 à Paris¹⁸ et auprès de qui Edmond acheta, en même temps que la feuille de Fragonard, quinze autres dessins français du XVIII^e siècle, et des dessins flamands des XVI^e et XVII^e siècles. *L'Éducation fait tout* est aujourd'hui au Waddesdon Manor¹⁹. Il fut acheté à la vente de François Hippolyte Walferdin (1795-1880), avec trois autres Fragonard (*La Croisée*²⁰; *Le Chat emmailloté*²¹ et *La Première Leçon d'équitation*²²). Quant au *S'il m'était aussi fidèle !* du Getty Museum, il figurait au registre d'entrées, biffé d'une annotation expliquant qu'il avait été donné à M^{me} de Goldschmidt, c'est-à-dire à Miriam Alexandrine, fille d'Edmond, sans doute du vivant du baron²³.

- 7 Autre figure incontournable de la collection d'Edmond, Antoine Watteau. De nombreux dessins figurant dans les inventaires de la collection ne lui sont aujourd'hui plus attribués, c'est le cas de *L'Arabesque avec au centre un couple assis*, décrit comme un dessin d'ornement dans le portefeuille 13, aujourd'hui rejeté du corpus de Watteau par Louis-Antoine Prat et Pierre Rosenberg²⁴ ou la *Femme tenant un loup*²⁵, sans doute une copie de la gravure réalisée à partir du tableau de Saint-Pétersbourg, *Coquettes qui pour voir galans...*
- 8 *Deux études d'enfants coiffés de bonnets, vus à mi-corps*, daté de 1715-1716, est entré au musée du Louvre en 1990 en même temps que *L'Amour et Psyché* et *Le Chat emmailloté* de Fragonard. Le dessin a une prestigieuse provenance : Horace His de La Salle, M^{me} White, Jacques Doucet, puis Edmond de Rothschild²⁶. Toutefois, à la différence des deux autres cédés en 1990, nous ne sommes pas certaine qu'il ait réellement fait partie de la collection d'Edmond : il n'apparaît, en effet, ni dans le registre d'entrée à la date de 1912²⁷, ce qui pourrait être un oubli, ni dans les inventaires que nous avons étudiés (dessins en portefeuilles ou dessins encadrés) et, fait encore plus surprenant, il ne porte pas au verso le numéro d'entrée dans la collection suivi de « Dess », présent sur toutes les feuilles ayant appartenu à Edmond. Trois éléments qui pourraient plaider pour une autre voie de transmission à Maurice, fils d'Edmond.
- 9 Signalons, sans nous y attarder davantage, les nombreux dessins de la famille des Saint-Aubin, de Gabriel, Germain et Augustin. On retiendra *Le Catalogue du duc d'Aumont* de 1782, illustré de cent cinq dessins de Germain²⁸ ou de Gabriel de Saint-Aubin, *L'Allégorie sur l'érection de la statue de Louis XV* de 1765, de provenance Doucet, acheté par Auguste Danlos en mai 1919²⁹. Les Watteau de Lille sont nombreux dans les portefeuilles du baron. Ils ont été pour la plupart achetés en lot auprès de Lacroix, en mai 1890³⁰, et certaines feuilles sont identifiables : la *Femme marchant vers la gauche, s'appuyant sur une canne* qui correspond sans doute à la *Jeune Élégante coiffée*, aujourd'hui conservée au Waddesdon Manor³¹. On notera également la présence de plusieurs dessins de Nicolas Lancret, décrits succinctement dans huit portefeuilles de premier choix, au sein d'un lot de cent treize études pour tableaux et gravures attribués à ce dernier, à Watteau et à Pater³² et, dans un genre tout autre, soixante vues de ports et des marines de Nicolas Ozanne³³.
- 10 Les dessins du XVIII^e siècle étaient des intimes du baron et de sa famille : près d'une centaine d'entre eux était encadrée et accrochée au mur des différentes pièces des trois demeures d'Edmond, comme nous le révèlent l'inventaire de cette catégorie de dessins et une petite liste³⁴ décrivant, pour l'hôtel rue du Faubourg-Saint-Honoré, la répartition des dessins dans le salon rouge (uniquement des dessins anciens donnés au Louvre), le salon de nuit, le salon de famille, la chambre et le cabinet de toilette de la baronne et la chambre et l'antichambre du baron. Là encore, nous ne ferons pas une description exhaustive, mais nous attarderons sur la chambre et l'antichambre d'Edmond. *La Courtisane amoureuse* de Boucher, déjà mentionnée, ainsi que trois dessins des Saint-Aubin : *Portrait de jeune femme*³⁵ de Gabriel, deux autres sur le même sujet d'Augustin³⁶, ainsi que *La Navigation*, et *La Poésie* de Pierre-Paul Prud'hon, sans doute un héritage familial³⁷, se trouvent dans la première pièce, confirmant que cet artiste était, aux yeux de James et d'Edmond, l'héritier de ce goût de l'art français du XVIII^e siècle, puisqu'Edmond continua d'acheter ses dessins tout au long de sa vie et forma un œuvre gravé très complet, donné au musée du Louvre³⁸.

- 11 Dans l'antichambre du baron, on trouvait, outre le seul dessin de Greuze présent dans les inventaires, *Le Bénédicité*³⁹, des dessins de Jean-Démosthène Dugourc et de Nicolas Lavreince, et surtout, un ensemble très important de Jean-Michel Moreau dit « Moreau le Jeune » préparatoire à la célèbre *Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le dix-huitième siècle*, aussi appelé *Monument du costume physique et moral* (fig. 3).

3. Liste des dessins encadrés, accrochés dans l'antichambre du baron Edmond de Rothschild, hôtel du Faubourg Saint-Honoré, à Paris, Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.



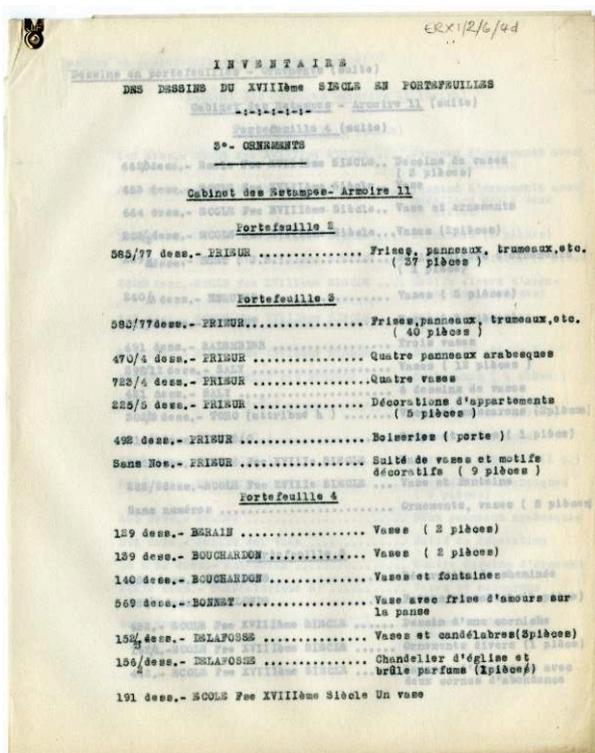
© Waddesdon Manor

- 12 L'intérêt d'Edmond pour ce que les Goncourt qualifièrent de « moment suprême du goût galant » est connu⁴⁰, ainsi que celui que d'autres membres de la famille y portaient, comme l'a montré Juliet Carey à propos des dessins du Waddesdon Manor relatifs à cette *Suite* provenant d'Alice de Rothschild⁴¹, mais l'ampleur de sa collection n'avait jusque-là jamais été mise en évidence. Edmond possédait onze feuilles de Moreau, complétées par quatre autres de Freudenberger, appelé Freudeberg en France, accrochées dans la chambre (*Le Lever*, *Le Coucher*) et dans le cabinet de toilette de la baronne (*La Toilette* et *Le Bain*). En pistant ces dessins dans le registre d'entrées, on mesure l'opiniâtreté avec laquelle Edmond les rechercha, car ils sont issus de différentes ventes s'étalant sur une période de dix-neuf ans. Les premiers de Moreau, *Oui ou non* et *Le Lever*⁴², furent achetés en mai 1880 auprès de Danlos, pour la coquette somme de 13 200 frs chacun. Onze ans plus tard, en mai 1891, le baron put acheter par l'intermédiaire de Damascène Morgand, *Le Lever* et *La Toilette* de Freudeberg, (5 000 frs chaque), *Les Petits Parrains*, *La Dame du palais de la reine*, *Les Précautions*, *La Partie de whist* et *Le Vrai Bonheur*⁴³ de Moreau, pour 14 586 frs, chacun des quatre premiers et 5 000 le dernier. En juin 1896, *Rendez-vous pour Marly* fut acquis par le truchement de Danlos à

13 500 frs⁴⁴ et, en avril 1899, *C'est un fils, Monsieur!* et *La Petite Toilette* de Moreau le Jeune, à la vente organisée à Paris, le 22 avril 1899 par Chevalier et Féral pour ces deux seuls dessins⁴⁵, achetés 23 875 frs et 24 400 frs⁴⁶. Enfin, en mai de la même année, à la vente Mühlbacher, *Les Délices de la maternité* du même fut acquis à 34 050 frs et *Le Coucher* de Freudeberg, à 9 010 frs⁴⁷. Ces sommes disent combien ces feuilles étaient recherchées sur le marché de l'art : présenté à la même vente Mühlbacher, *Portrait de Hans Pfaffrot von Dantzig* par Albrecht Dürer était vendu par Danlos au baron 10 009 frs.

- 13 Nous ne nous attarderons pas sur la collection de dessins d'ornement, très importante, car elle a déjà fait l'objet d'une bonne étude par Alastair Laing⁴⁸. Notons seulement que l'inventaire comprend vingt-cinq portefeuilles, et que cet ensemble forme bien une section à part dans la collection de dessins du baron, localisée dans l'armoire 11 du cabinet des estampes (fig. 4).

4. Première page de la liste des dessins d'ornements du XVIII^e siècle, Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.



© Waddesdon Manor

- 14 On retrouve les mêmes noms d'ornemanistes que dans la collection d'estampes cédée par le baron au musée du Louvre⁴⁹ : Prieur, Bouchardon, Berain, Delafosse, Oppenordt, Pillement, Cauvet, Toro. Le classement reste cependant assez approximatif : des ensembles cohérents par artiste se distinguent (pf. 13 entièrement dédié à Pillement, pf. 19 à Cauvet), mais d'autres ont été constitués selon une logique assez nébuleuse, parfois thématique (pf. 18 réunit des dessins d'ornement pour des tombeaux ou des objets à destination religieuse), parfois non, et les ensembles conséquents d'un même artiste achetés en un même lot, comme par exemple les dessins de Delafosse à la vente Carré, ont été répartis dans différents portefeuilles. Mais force est de constater une

forme de continuité dans le goût que le baron nourrissait pour ce genre si particulier de l'ornement, qu'il soit dessiné ou gravé.

- 15 Cette remarque peut être généralisée à l'ensemble des dessins, tels qu'ils apparaissent dans les inventaires et le journal des entrées : ils sont parfaitement complémentaires des estampes et des recueils collectionnés par Edmond de Rothschild et légués au musée du Louvre. Que l'on songe à l'ensemble d'estampes d'après Boucher (1 750 feuilles), au *Recueil Jullienne* de Watteau, à celui de Charles Nicolas Cochin, aux nombreuses estampes des Saint-Aubin, à l'intégralité du *Monument du costume* de Freudeberg et Moreau conservé sous divers états, planches et recueils. Par conséquent, le choix de scinder ces deux ensembles peut paraître étrange : il ne relève pas seulement d'un choix rationnel ou scientifique, mais peut-être aussi affectif ou pécuniaire (nous avons vu que le prix des dessins du XVIII^e siècle était souvent très élevé), voire décoratif : certes le don au Louvre des dessins français du XVIII^e siècle aurait peut-être rendu moins lisible la volonté du baron de doter le Louvre d'un musée de la gravure ; cependant, leur présence sur les murs de l'hôtel rue du Faubourg-Saint-Honoré, qualifié par André Blum de vitrine de l'art français du XVIII^e siècle, avec les merveilleuses reconstitutions d'intérieurs Louis XV et Louis XVI et, dans les deux autres demeures d'Edmond, rendait peut-être leur cession plus difficile, car ils étaient devenus des objets familiers d'Edmond et de sa famille.

La collection d'estampes et de dessins du XIX^e siècle

- 16 Trois autres inventaires révèlent qu'Edmond était en possession d'estampes et de dessins des XIX^e et XX^e siècles. Ici, une autre logique sera à l'œuvre : dans la mesure où le fonds du Louvre est très pauvre en œuvres du XIX^e (hormis les estampes d'après Prud'hon), l'examen de ces œuvres graphiques ne se fera pas à l'aune de ce que le baron a cédé au musée du Louvre, mais sera replacé dans le contexte général artistique de l'époque, afin de mieux analyser le goût d'Edmond pour les artistes ayant travaillé dans la première moitié du XIX^e siècle ou produisant encore de son vivant.
- 17 Les gravures du XIX^e et celles modernes étaient conservées en quarante et un portefeuilles, constitués d'ensembles relativement cohérents, souvent rassemblés par technique. La collection laisse, comme pour les dessins, l'impression d'un classement flottant. Comme pour l'ensemble donné au Louvre, Edmond de Rothschild conservait également des estampes du XIX^e siècle sous forme de livres ou de recueils, nous les avons également pris en compte pour cette analyse. Enfin, un inventaire succinct des dessins et aquarelles encadrés du XIX^e siècle complète cette vue d'ensemble.

L'importance de l'eau-forte

- 18 Plusieurs portefeuilles permettent d'entrevoir l'importance de la technique de l'eau-forte, notamment des planches publiées par l'intermédiaire de la Société des amis de l'eau-forte, dont les tirages des années 1897, 1905, 1913-1914 constituent parfois des portefeuilles entiers. Il n'est donc pas étonnant de retrouver, dans ces ensembles, les *Eaux-fortes sur Paris* de Charles Meryon (1821-1868), publiées en suites de 1852 à 1854 et les *Vues de Paris* d'Adolphe Martial Potémont (1827-1883), sans doute issues de sa série *L'Ancien Paris* publiée en 1864. Tous les deux, membres de la Société des aquafortistes,

représentent une référence pour l'eau-forte de la première moitié du XIX^e siècle. Félix Braquemond, (trente-sept œuvres) et Francis Seymour Haden, (vingt-cinq aux-fortes modernes avec textes et paysages), y tiennent également une bonne place. Pour ce dernier, la liste renvoie à un numéro du registre d'entrées - 1866 - malheureusement inexploitable car, sur les trois volumes du registre des entrées des estampes du baron, seuls les deuxième et troisième ont été conservés à partir du numéro 9978 et de l'année 1874. Tout au plus pouvons-nous dire qu'Edmond a fait cette acquisition bien avant cette date. On remarque ici le choix d'artistes à la technique experte, qui, notamment pour Francis Seymour Haden, faisaient référence aux grands maîtres du passé, tels Rembrandt. Mais il est difficile de voir dans ces portefeuilles relativement hétéroclites une cohérence ferme et solide : on ne trouve pas, par exemple, les fameux albums d'eaux-fortes de la Société des aquafortistes fondée par Alfred Cadart, ni les œuvres des artistes qui participèrent à cette aventure (François Flameng, Édouard Manet, Charles-François Daubigny, Johan Barthold Jongkind). Néanmoins, ce goût pour l'eau-forte est assez caractéristique de l'époque d'Edmond et rejoint celui d'amateurs éclairés ; il n'est finalement pas étonnant qu'un portefeuille complet ait été consacré à un artiste aujourd'hui quasiment tombé dans l'oubli, Auguste Brouet (1872-1941), lui aussi virtuose de l'eau-forte et formé par Eugène Delâtre : Edmond était en possession d'une trentaine de ses œuvres, assez représentatives des thèmes de prédilection de l'artiste : la guerre de 1914-1918, mais aussi le petit peuple parisien et les prostituées⁵⁰(fig. 5).

5. Liste décrivant le début du portefeuille contenant les estampes d'Auguste Brouet, Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.

Gravures modernes en portefeuilles (suite) <i>Im. 772</i> 3/.			
<u>Portefeuille 5</u>			
MERYON.-	Eaux-fortes de Paris (un cahier)	12 pièces	Fcs 12.00
PORTEMONT (Martial).-	Vues de Paris. E.f.	17 "	Fcs 17.00

<u>Portefeuille 6</u>			
18437	BROUET.-	La piroquette E.f.	1 " Fcs 450
18439	"	Loge de danseuse E.f.	1 " Fcs 450
18443	"	Les pointes E.f.	1 " Fcs 450
18447	"	Loge de danseuse E.f.	1 " Fcs 450
18438	"	Couloir d'opéra	1 " Fcs 500
18435	"	Le défilé	1 " Fcs 500
18445	"	Cour à Pont de l'Arche	1 " Fcs 450
18446	"	Bouen	1 " Fcs 450
18434	"	L'armée belge	1 " Fcs 450
18431	"	Pêcheurs à Confiann Ste Honorine	1 " Fcs 450
18430	"	Banneuse (tirage en couleurs)	1 " Fcs 500
18432	"	Cuisine roulante	1 " Fcs 450
18435	"	La relâche	1 " Fcs 450
18440	"	Saint-Ouen	1 " Fcs 600
18436	"	Les prisonniers	1 " Fcs 450
18441	"	Haute au village	1 " Fcs 450
18442	"	La ronde	1 " Fcs 450
18444	"	La femme au bar	1 " Fcs 450
18455	"	Le main (lbre épreuve)	1 " Fcs 900
18456	"	Les frégates à Cannes	1 " Fcs 700
18457	"	L'étomac (sur Chine)	1 " Fcs 450
18458	"	Matinée avenue de Clichy	1 " Fcs 600
18459	"	Cannes	1 " Fcs 450
18460	"	Les trois roulettes	1 " Fcs 450

© Waddesdon Manor

- 19 On y trouve quelques pépites, comme *Le Nain*, une pointe-sèche, première épreuve, acquise au prix élevé de 800 frs, une rareté si l'on en croit le catalogue en ligne qui indique qu'elle n'a été tirée qu'à un seul exemplaire. Dans les années 1920, cet artiste connut un succès fulgurant, comme le rapportent Loÿs Delteil ou Jean Alexis⁵¹. Or cet ensemble est entré dans les collections du baron entre avril 1922 et janvier 1923⁵², par le biais de M^{me} de Goldschmidt, qui en fit don à son frère Grégoire, ce dernier vendant l'ensemble à Edmond à des prix relativement élevés, oscillant en moyenne entre 300 et 700 francs.

Des lithographes romantiques en petit nombre

- 20 Estampes et dessins des grands artistes romantiques sont certes présents, mais de manière très discrète. De Géricault, on trouve mention de deux lithographies, dont *Le Porte-étendard*⁵³, exécutée en 1817 mais tirée seulement après la mort de l'auteur et dont on n'a imprimé que peu d'épreuves. Edmond possédait quelques dessins de cette génération et les avait encadrés, ainsi des *Guerriers orientaux* d'Eugène Delacroix, d'une feuille de Paul Delaroche, *L'Archevêque prisonnier bénissant Lord Strafford*, sans doute en relation avec le célèbre tableau de 1836 représentant Strafford mené à l'échafaud, d'un Théodore Rousseau, *La Forêt*⁵⁴, d'une feuille d'Ary Scheffer et de deux dessins de Nicolas Toussaint Charlet, *Le Concert rustique* et *Le Cabaret*. Ce dernier est davantage présent dans la collection par ses estampes, avec cinq albums de lithographies de sujets militaires, datés de 1823-1831, aux côtés d'autres suites sur le même thème réalisées par Hippolyte Bellangé (1800-1866) ou par Horace Vernet (1789-1863). Sont-ce des artistes du goût d'Edmond ou des héritages de son père ? Ces dessins et ces estampes sont pour la plupart malheureusement sans indication de provenance.

Les caricatures

- 21 Un artiste semble avoir particulièrement passionné Edmond : Paul Gavarni (1804-1866), dont les très nombreuses suites sont conservées dans trois portefeuilles (9, 10 et 11) (*fig. 6*) et dont les séries publiées en recueils constituent vingt-neuf volumes dans la collection d'albums modernes d'Edmond.

6. Portefeuille neuf et dix de la collection d'estampes du baron, contenant les suites de lithographies de caricatures de Gavarni, Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.

Gravures modernes en portefeuilles (suite)		9m 22c 4.	
<u>Portefeuille 6 (suite) hm rœuphoie'</u>			
18461. BROUET.-	Le joueur d'orgue	1 pièce	Fcs 450
18462 "	Les joueurs de dés	1 "	Fcs 450
18463 "	Marchand d'habits	1 "	Fcs 450
18464 "	Marchand de bananes	1 "	Fcs 450
18465 "	Les martiques	1 "	Fcs 450
<u>Portefeuille 7</u>			
FORTUNY (Mariane). Bass. canafortes mod.		8 "	Fcs 450
<u>Portefeuille 8</u>			
CHAM.- Lithographies: croquis divers		72 "	Fcs 350
<u>Portefeuille 9</u>			
5761.- GAVARNI.- Lithographies.			
	Paris le matin	4 "	Fcs 40
	Souvenirs bal Chicard	7 "	Fcs 70
	Les bofs e aux lettres	13 "	Fcs 130
	Impressions de ménage	10 "	Fcs 100
	Balivernes parisiennes	3 "	Fcs 30
	Carnaval à Paris	52 "	Fcs 520
	(M. Loyal - Des phrases - La caricature (journal)	10 "	Fcs 100
	Les lorettes	12 "	Fcs 120
	Paris le soir	19 "	Fcs 190
	Histoire du costume en France	10 "	Fcs 100
	Le manchon, etc.	8 "	Fcs 80
	Souvenirs du carnaval, etc...	10 "	Fcs 100
	Les artistes, etc...	8 "	Fcs 80
	Boîtes et ritages	2 "	Fcs 20
	6757 Douze études d'enfants	12 "	Fcs 120
	6758 Portrait de femme	1 "	Fcs 10
	Les artistes	10	
<u>Portefeuille 10</u>			
5761.- GAVARNI.- Lithographies			
	Pièces diverses	14 "	Fcs 140
	Les coulisses	8 "	Fcs 80
	Les bosses	4 "	Fcs 40
(v. suite)		

© Waddesdon Manor

- 22 S'y trouve la quasi-totalité de ce que Gavarni a pu dessiner pour la lithographie : *Balivernes parisiennes*, *Carnaval à Paris*, *Les Lorettes*, *Paris le soir*, *Les Bohèmes*, *Les maris me feront toujours rire*. À l'évidence, la finesse avec laquelle l'artiste sut croquer les mœurs du Second Empire, et notamment celles des bourgeois, devait plaire à Edmond. La plupart des suites comporte un même numéro d'entrée, antérieur à 1874, ce qui ne nous permet pas de savoir comment elles ont été acquises. Une chose est néanmoins certaine : quand le baron constitue sa collection, Gavarni est l'objet d'un véritable engouement, avec la parution de l'ouvrage des Goncourt⁵⁵ et le catalogue de son œuvre d'estampes par Marie-Joseph-François Mahéroul, dit Armelhault et Bocher⁵⁶. Edmond se passionnait également pour les aquarelles du même Gavarni, dont il possédait un ensemble conséquent (fig. 7) : vingt-cinq dessins, pour lesquels les numéros dans le registre d'acquisition⁵⁷ nous indiquent une entrée en 1875, selon une liste ajoutée à la fin, sans prix ni provenance exacte. S'agirait-il d'aquarelles déjà présentes dans les collections de James, père d'Edmond ? En tous les cas, elles étaient bien connues, car elles se trouvent décrites dans l'ouvrage sur Gavarni de Paul-André Lemoisne⁵⁸ comme bien localisées dans la collection d'Edmond de Rothschild, dont le nom figure au milieu d'autres illustres collectionneurs de Gavarni, tels Édouard Rahir, Georges Wildenstein, Maurice Fenaille ou Henri Bérardi. L'attrait que Gavarni exerçait sur Edmond rejoint le goût plus général du baron pour la caricature, que l'on retrouve dans la collection donnée au Louvre et dans les albums d'estampes du XIX^e siècle relevant de ce genre qu'il avait conservés, qu'il s'agisse de caricatures anglaises (George Cruikshank, *Caricatures*, 1832-1836 ; H. B., *Political Sketches*, 1829-1851, Londres, 197 planches et du même *Caricatures anglaises 1830-1831*, paru à Londres en 1832, 2 vols, 197 planches) ou de

caricatures françaises (*Album comique* d'Amédée de Noé, dit Cham, et *La Crinolonomanie*, suite de quarante-cinq lithographies de Charles Vernier, Paris, Destouches, série d'abord publiée dans le *Charivari*). Edmond collectionnait également l'incontournable Daumier, dont il conservait plusieurs suites en albums, *Les Cent et un Robert Macaire*, cent lithographies en couleurs publiées au bureau du *Journal pour rire* en 1839 ou un ensemble de lithographies en deux volumes parues dans *Le Charivari*. Il possédait en outre une autre suite très célèbre, *Les Métamorphoses du jour* en couleurs, de Grandville. D'autres artistes aux styles plus divers sont particulièrement bien représentés dans l'inventaire des gravures, des dessins et albums du XIX^e siècle. Alexandre-Gabriel Decamps (1803-1860) est l'un d'entre eux. On trouve un important ensemble de dessins et de gravures d'après lui, dont des sujets à la veine orientaliste, comme la série *Village de Turquie* (deux tirages des *Ânes sous le toit*) et une *École en Turquie*⁵⁹, lithographiée par Dupont. D'autres estampes relèvent de sujets de genre, ainsi *Le Gardien de porcs*, ou *La Vieille Mendiante*⁶⁰. L'artiste semble avoir passionné Edmond toute sa vie, puisque ce dernier acheta assez tardivement, en 1920, deux dessins de Decamps, *Maison arabe à Constantine* et *Le Singe dessinateur*⁶¹, ce dernier étant représentatif des dessins de singeries dont Edmond possédait deux autres sur ce même thème (*Singe Musicien* et *Singe Peintre*) héritier de Téniers et d'un certain XVIII^e siècle. Ce sont les seuls dont la provenance soit correctement décrite dans le registre d'entrées, alors même qu'Edmond conservait, en outre, dix autres dessins encadrés de l'artiste.

- 23 Edmond de Rothschild avait en sa possession plusieurs gravures d'illustrations d'après Jean-Louis Ernest Meissonier (1815-1891), encensé par le critique Henri Béraudi, qui proclamait que l'artiste « laisserait pour son art de l'illustration un nom glorieux, ineffaçable » : onze vignettes pour *La Chaumière indienne* de Bernardin de Saint-Pierre et dix estampes pour le *Lazarillo de Tormes* dans la traduction de Louis Viardot, publié en 1846⁶². On trouve également quelques eaux-fortes de l'artiste, comme *Le Petit Fumeur* et *Le Sergent rapporteur*, achetés en février 1884⁶³. Edmond avait également un dessin de l'artiste, *Homme assis sur un banc et lisant*, acheté auprès du marchand Gandouin en septembre 1890⁶⁴. La présence de Meissonier dans les portefeuilles d'estampes et de dessins ne doit pas nous étonner : Edmond appréciait particulièrement l'artiste, dont il avait acquis deux tableaux, rares parmi les toiles du XIX^e siècle de sa collection, *Un Incroyable* et *Une lecture chez Diderot*⁶⁵.
- 24 Terminons par un artiste incontournable pour un Rothschild, Eugène Lami. Ce dernier avait su s'attirer la confiance et l'admiration du père d'Edmond, James, qui l'avait chargé de la décoration du château de Ferrières, achevé en 1859 et du château de Boulogne-Billancourt, en 1861⁶⁶. Un ensemble important d'aquarelles de sa main se trouvait donc encore en possession d'Edmond, soit en feuilles (neuf dans le portefeuille 3 des dessins du XIX^e siècle), soit encadrés (quatorze dénombrés dans la liste). Les dessins rassemblés en portefeuilles (aucune provenance n'est précisée pour les dessins encadrés) sont en partie décrits dans le registre d'entrées qui fait état, en 1875, d'un important ensemble de dessins de Lami⁶⁷, sans que la provenance ne soit précisée ni le prix mentionné, ce qui laisserait penser que, tout comme les aquarelles de Gavarni, cet ensemble pourrait provenir de la collection du père d'Edmond. La correspondance entre les sujets décrits dans le registre d'entrées et les œuvres listées dans l'inventaire n'étant que partielle, il faut en réalité comprendre qu'il ne se limitait pas aux vingt-cinq consignés dans les inventaires et que le baron devait posséder au moins une trentaine de dessins de Lami. Pour ceux décrits dans le registre d'entrées, les numéros

de la publication de Paul-André Lemoisne de 1914⁶⁸ ont été ajoutés. Deux autres sont étrangers à cette provenance et démontrent que le baron continuait d'enrichir sa collection : *La Vue du château de Boulogne*, n° 1170, 450 francs, aquarelle, acquise auprès de S. Mayer en mai 1913 ou *Le Jardin français à Boulogne*, n° 1353 du registre d'entrée, provenant du baron Robert de Rothschild, sans date.

Des graveurs de reproduction

- 25 Une grande partie des estampes conservées dans les portefeuilles est en réalité constituée des gravures réalisées par des artistes contemporains d'Edmond, qui le sollicitaient pour un achat et des recommandations. Edmond de Rothschild était en effet connu pour soutenir des artistes, et notamment des graveurs, action qui va à l'évidence de pair avec sa politique de dons de tableaux et de sculptures d'artistes contemporains aux musées parisiens et provinciaux avant la Première Guerre mondiale⁶⁹.
- 26 Ces graveurs qu'Edmond achète sont pour la plupart de bons praticiens, érudits, au métier sûr, mais ils ne se distinguent pas vraiment par leur audace artistique. C'est ainsi que de nombreuses gravures d'Alphonse Lamotte (1844-1914) ponctuent différents portefeuilles de la collection du baron⁷⁰. Élève d'Henriquel-Dupont, graveur de reproduction, professeur à l'École des beaux-arts du Havre, il était en outre conservateur du musée de cette ville⁷¹. Edmond lui achète par exemple, en juillet 1896, trois épreuves de *La Vérité* (premier, deuxième et état final) d'après Jules Lefebvre, gravées pour la Société des graveurs au burin⁷². Il acquiert également à la même date une estampe représentant un *Buste de jeune fille* d'après Fragonard ou *La Famille de Largillière* d'après Nicolas de Largillière⁷³ (fig. 8) et, en mai 1905, toujours d'après Fragonard, *La Fuite à dessein*⁷⁴.

8. Alphonse Lamotte, *La Famille de Largillière* d'après Largillière, gravure au burin, Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Estampes, AA-3 (Lamotte Alphonse).



Photographie : Séverine Lepape

- 27 Louis Isidore Journot est un artiste à qui Edmond acheta régulièrement plusieurs feuilles. Graveur de reproduction né en 1867⁷⁵, il a été l'élève d'Alphonse Lamotte et est l'un de ceux qui militèrent pour qu'une galerie d'estampes soit installée au musée du Louvre⁷⁶. Edmond semble l'avoir également aidé financièrement dans des moments difficiles⁷⁷. On notera, par exemple, en juin 1905⁷⁸, l'acquisition auprès de l'artiste de deux épreuves avant la lettre, l'une sur japon, l'autre sur chine de *La Madone du Magnificat* de Botticelli, que l'on trouve décrites dans le portefeuille 19 et, en novembre 1908, plusieurs estampes d'après Le Brun, Teniers, Largillière⁷⁹.
- 28 Citons également André Charles Coppier (?-1948) peintre-graveur, qui fit œuvre d'historien de l'estampe en écrivant sur Rembrandt ou sur les maîtres du xv^e siècle⁸⁰, il vendit à Edmond la gravure représentant *La Joconde* en novembre 1808 pour 500 francs⁸¹. Quant à Jean Corabœuf (1870-1947)⁸², il est très représenté dans la collection personnelle du baron. Né en 1870, il obtint le grand prix de Rome en 1898 et devint le spécialiste du portrait mondain et des estampes de reproduction. C'est à ce titre qu'Edmond lui confia l'exécution de son portrait au crayon en 1912⁸³ et lui acheta de nombreuses estampes d'après des artistes de la Renaissance italienne, comme *Le Portrait de Lucrezia Panciatici* d'après Bronzino⁸⁴, *La Vierge à la chaise* d'après Raphaël⁸⁵ et des estampes d'après les tableaux d'Ingres, pour lesquelles il était particulièrement reconnu⁸⁶. Par ailleurs, Jean Corabœuf fut le lauréat du prix biennal pour son tableau *L'Odalisque* en 1909 ; destiné à encourager les travaux d'un artiste de mérite, ce prix avait été créé par Edmond en 1908, . L'œuvre fut donnée au musée d'Angers, conformément à l'esprit de ce prix dont la finalité était, au-delà du mécénat en faveur de jeunes artistes, d'enrichir les collections des musées régionaux⁸⁷.

- 29 Le métier académique de taille-doucier d'Achille Jacquet (1846-1908) convainquit à l'évidence le baron, qui acheta pour 6 000 francs vingt-six estampes d'après divers maîtres⁸⁸ (Joshua Reynolds, Alexandre Cabanel, Ernest Meissonier). Les gravures d'après Mantegna de ce grand prix de Rome de 1870 étaient, selon les rédacteurs de *l'Inventaire du fonds français*, « le Clou de la Chalcographie nationale⁸⁹ », mais pouvaient par ailleurs être moins appréciées quand l'artiste parlait de sa propre invention : en témoigne l'anecdote selon laquelle le président Félix Faure aurait été assez mécontent du portrait officiel gravé par Jacquet en 1895 ; il aurait déclaré : « Les graveurs savent très bien graver d'après les peintres, mais ils ne savent pas graver d'après nature⁹⁰. »
- 30 La collection des estampes du baron compte un ensemble documentaire sur la guerre de 1870 et sur la Commune qui se distingue quelque peu du reste de la collection. Dans le portefeuille 27, se trouvaient conservées des listes de prisonniers, de bâtiments incendiés ou détruits, des affiches, des tracts et des photographies, ainsi que des exemplaires de la revue *Le Grelot*, journal politique républicain et anti-communard, publiant des textes satyriques et des caricatures (fig. 9).

9. Liste du portefeuille 27 contenant des documents relatifs à la Commune (photographies, affiches, tracts, numéros de la revue *Le Grelot*), Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.

Gravures modernes en portefeuilles. (Saitz) numéros.....E. 900		
Portefeuille 25. (fin) <i>c. 450 gr.</i>		
Andryss.	Triomphe de la Beauté. H.F.	Fr. 180 ✓
MIGNON.	Tambour de village. H.F.	- 180 ✓
DELAGROIX d'ap.	César. deux H.F. de Daniel MORDANT.	- 180 ✓
LOUIS OUD.	Vue d'un pont, sur une rivière. H.F.	- 180 ✓
PIAUMEZ. d'ap.	Episode de la Révolution. H.F. gr. in folio.	- 180 ✓
Portefeuille 26.		
<i>grande feuille de dessins de la Commune et de la</i>		
Commune (etc.) - Raymond d'après Goussier, Dole sur la Seine.		
N° 3003 a.	RECHARDY d'ap. Portrait. grav. en manière noire par BOUJURY.....	- 100 ✓
N° 14727	GERARD DOW. d'ap. son portrait. grav. par IROUPE. 1770. H.F. et Turin.....	- 200 ✓
	5000 estampes, mauvais état, doublés.	- 50 ✓
	Diverses reproductions (Grav. H.F. etc)	- 250 ✓
H. BROWNEL. (d'ap. BIDA)	3 Épreuves de la Caléche.	- 180 ✓
MESSENGIER.	Portrait à l'H.F. par Jules JACQUET.	- 50 ✓
DESORMES.	Grand dessin à plusieurs crayons. " Femme à sa Toilette ".....	- 80 ✓
DESORMES.	Grand dessin à plusieurs crayons. Frise .	- 20 ✓
	Chalcographie du Louvre. 4 pièces diverses reproductions.	- 100 ✓
PORTEFEUILLE 27. <i>1 volume de cartes - 1 vol de 28 gravures modernes</i>		
Portefeuille contenant : documents relatifs à la Commune <i>c. 100 gr.</i>		
environ 20 Listes de prisonniers,		
environ 20 Listes de bâtiments incendiés ou détruits		
environ 35 numéros du " Grelot "		
Affiches, tracts,		
26 Photographies de divers forêts, numéros..... 900		
<i>non récupéré</i>		

© Waddesdon Manor

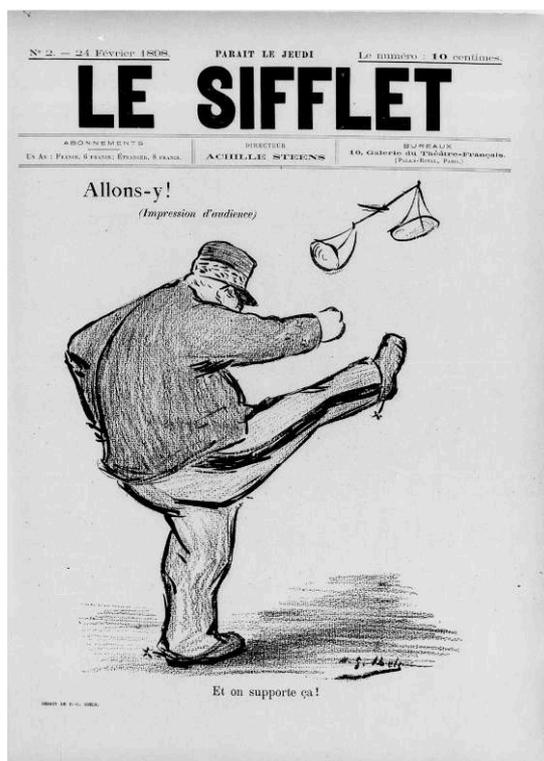
- 31 Le portefeuille 40 est constitué de suites de caricatures sur la guerre de 1870 et le premier portefeuille de la collection contient la suite gravée *L'Incendie de Saint-Cloud brûlé* par François Pierdon, publiée en 1871. Cet intérêt rejoint ce que nous savons de l'attitude d'Edmond lors de la défaite française. Fervent patriote et ayant servi dans la garde nationale pendant la guerre, ce dernier considérait qu'il devait contribuer au paiement de la dette et fit plusieurs voyages en ce sens pour convaincre ses cousins anglais d'aider à la reconstruction financière de la France⁹¹.

32 Enfin, quelques estampes laissent entrevoir le soutien d'Edmond pour des artistes juifs promouvant des sujets sur le judaïsme. Le recueil intitulé *Types de Juifs*, douze eaux-fortes de René Wiener (1855-1939) en est un exemple. Cet artiste lorrain, relieur, bibliophile et éditeur, collectionnait les judaïca qu'il légua en grande partie au musée lorrain de Nancy⁹². Edmond acquit par ailleurs plusieurs œuvres d'Alphonse Lévy, à qui l'on doit de nombreuses scènes sur la vie juive, notamment en Alsace. Deux dessins de l'artiste, *Homme priant le jour de Kippour* et *Rabbin lisant* sont documentés dans le journal des entrées, sans provenance ni prix⁹³, et des estampes du même, *Le Scribe* et *La Lecture de la loi* entrèrent dans la collection du baron en mai 1913, par achat direct auprès de l'artiste⁹⁴. L'importance de l'affaire Dreyfus dans la société de l'époque et dans la vie d'Edmond s'entrevoit également dans sa collection, puisque ce dernier possédait des caricatures antisémites et antidreyfusardes parues dans les numéros du *Journal Psst... !* en 1899, publié par Caran d'Ache et Forain, côtoyant, dans le même portefeuille, celles du *Sifflet*, journal conçu comme la réplique à *Psst... !* par Ibels, ami de Zola (fig. 10). Ces gravures d'artistes juifs sur la vie juive et ces journaux témoignant du séisme provoqué par l'affaire Dreyfus renvoient au positionnement identitaire d'Edmond dans une société comptant de virulents antisémites. Sans être pratiquant, ni sioniste, Edmond consacra une partie de son action charitable à l'installation d'immigrés Juifs en Palestine, avec l'idée que la création d'une patrie servirait de refuge aux hommes et femmes juifs persécutés en Europe centrale et en Russie⁹⁵.

10. Liste du portefeuille 29 contenant des numéros des revues *Psst* et *Le Sifflet* et une caricature de Caran d'Ache sur l'affaire Dreyfus, Waddesdon, Waddesdon Manor Archives.

Dessins modernes en portefeuilles. suite. Caricatures.		IV.
Portefeuille 28.		
5	Caricatures de WELCH, en dossier	
60	" " " " " "	
3	" " " " " "	
5	" " " " " "	
15	" " " " " "	
4	" " " " " "	
3	" " " " " "	
5	" " " " " "	
60	" " " " " "	
15	" " " " " "	
	diverses, noires et couleurs, et numéros du " Grelot ".....	Fr. 500
Portefeuille 29.		
	Publication brochée de " PSST " 1899.	
	Caricatures d'ap. CARAN D'ACHE. (Affaire Dreyfus).	
	Publication in " Sifflet " 1896. (Affaire Dreyfus)....	Fr. 600
Portefeuille 30. (La Couronne)		
6	Caricatures monochromes P.D.	
3	Caricatures monochromes PATRIOTY.	
4	" " " " " "	
15	" " " " " "	
15	" " " " " "	
60	" " " " " "	
7	" " " " " "	
60	" " " " " "	
	Lot de la plume et divers.....	Fr. 500
Portefeuille 31.		
	Société des amis de l'Année 1897.	
24	L.P. par .. TORRESIAT, PLANCHÉ, ROBERT, BRACQUENONNE, WALTER, FOURCOT, DONVAL, DEBAIRES, COPPIN, LOPIERRE, CORRAULTS, DEHOT, " 25 Frs. la planche.....	Fr. 770
Portefeuille 32.		
40	L.P. et notes par : ASHER, REBOT, BARON, CASILLAS, LE MILLON, LE BERN, BART, ARBUST, ARBUST, LABOURE, H. SPADAN, LAMBERT, DAUBES, DEBAIRES, GRABIN, FILLAS, JUPPE, SAGOT, VAN STENDE, GILBERT, FIBOT, DAME, FAZAT, P. CHABOT, LOPIERRE, BERNARD, ANGEL, DELAGALL, LAURE, FERRET, BARON, CHEFFRE, GAGNE, MARIE, FERRE, COMARON, DEBIE, SAC LAUREN, WALTER, " 25 Frs. la planche.....	L. 050

© Waddesdon Manor

11. *Le Sifflet*, 24 février 1808 (couverture).

Photographie : Séverine Lepape

Conclusion

- 33 Au terme de ce voyage dans les inventaires de la collection graphique personnelle d'Edmond, nous n'avons pas trouvé de suites de Piranèse, ni de Goya, chose surprenante puisqu'Edmond avait accroché dans son cabinet d'estampes de l'hôtel du Faubourg-Saint-Honoré *Les Majas au balcon*⁹⁶, et que Loÿs Delteil avait écrit au baron pour savoir s'il possédait des Goya susceptibles d'être signalés dans son catalogue raisonné⁹⁷. Il est fort possible qu'Edmond en ait acquis et que les inventaires lacunaires nous donnent une image quelque peu partielle de sa collection. Néanmoins, ils en indiquent les grandes tendances, confirmées par ce que l'on connaît effectivement de ses collections de peintures ou de sculptures.
- 34 On ne peut que souligner l'écart entre le goût de ce grand collectionneur et ce qu'un amateur d'aujourd'hui retient des artistes majeurs du XIX^e siècle ou du premier quart du XX^e siècle. Point d'impressionnistes⁹⁸, aucune estampe de Manet par exemple, nulle lithographie de Toulouse-Lautrec ou des nabis, chez notre collectionneur. Des artistes symbolistes, Edmond ne semble avoir apprécié que Gustave Moreau, dont il conservait plusieurs dessins⁹⁹, et à qui il commanda également des peintures¹⁰⁰. Les belles lithographies d'Odilon Redon auraient pu logiquement trouver leur place dans les portefeuilles du baron, mais nous n'en avons trouvé aucune. Edmond semble être quelque peu resté à l'écart du phénomène japoniste, car seules deux gravures japonaises et la suite de dix eaux-fortes intitulée *Japonisme*, par Félix Buhot et Henri Guérard d'après les objets de la collection de Philippe Burty sont recensées. Dans ce contexte, on comprend d'autant mieux qu'on ne trouve aucune estampe d'artistes

cubistes, fauves ou même, plus généralement, d'œuvres de Pablo Picasso ou d'Henri Matisse. Edmond était un collectionneur hermétique à l'avant-garde, il aimait les dessins de Rosa Bonheur ou de l'illustratrice pour enfants Kate Greenaway¹⁰¹. Peut-être aurait-il pu faire siennes les réserves qu'André Blum, son conseiller et secrétaire, plus tard premier conservateur de la collection Edmond de Rothschild au Louvre, publia en 1925 dans son *Histoire générale de l'art* : « Les Maîtres d'aujourd'hui mériteraient aussi, comme ceux d'autrefois, une place dans l'histoire de l'art. Mais il faut laisser s'écouler du temps. [...] Quelles que soient les opinions sur leurs talents, les exigences de l'histoire nous interdisent d'étudier l'histoire des artistes vivants, encore trop voisins de nous¹⁰². » En cela, la collection personnelle contemporaine d'Edmond n'anticipe guère ce que la postérité portera aux nues, contrairement à sa collection de dessins du XVIII^e siècle et la collection d'estampes anciennes qu'il donna au musée du Louvre.

NOTES

1. Citons entre autres, André Blum, *Chefs-d'œuvre de la collection Edmond de Rothschild du Musée du Louvre. Dessins et gravures*, cat. exp. (Paris, musée de l'Orangerie, mai-juin 1954), Paris, 1954 ; Pascal Torres (dir.), *Maestros de la invención. De la colección E. de Rothschild del Museo del Louvre*, cat. exp. (Madrid, Fundación Juan March, 2004), Madrid, Fundación Juan March, 2004.
2. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, Paris, Louvre/BnF/Somogy, 3 vol., 2016 ; pour la collection Edmond de Rothschild, voir vol. III, p. 10-207.
3. Edmond aida à l'acquisition des squelettes de trois ours, de trois lions, d'une hyène et d'un loup de l'époque du quaternaire, provenant de la caverne de l'Herm (Ariège), et ayant appartenu à Henri Filhol, pour le Muséum d'histoire naturelle. Une vitrine au sein de la galerie de Paléontologie réunissant ces ossements lui est encore aujourd'hui consacrée. MNHN F. 1903-20.
4. Louis-Antoine Prat, *Le Dessin français au XVIII^e siècle*, Paris, Somogy/Louvre, 2017.
5. Sur les ornements, voir Alistair Laing, *Drawings for Architecture, Design and Ornament*, 2 vol., Aylesbury, The Alice Trust, 2006 ; Juliet Carey, *Theatres of Life: Drawings from the Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, cat. exp. (Londres, Wallace collection, 2008, Nottingham, Djanogly museum and art gallery, 2007-2008, Waddesdon, Waddesdon Manor, 2009), Waddesdon, The Alice Trust/Waddesdon Manor/The National Trust, 2007.
6. Tous conservés sous la même cote : Waddesdon Manor Archives, ERX1/2/6/4.
7. Waddesdon Manor Archives, ERX2/2/42/1.
8. Waddesdon Manor Archives, ERX1/2/6/1.
9. Waddesdon Manor, registre des entrées n° 1359 [abrégé par la suite en reg. entr.], noté comme provenant du D^r Didier-Roth, sans date. Non décrit dans Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de François Boucher (1703-1770). Catalogue raisonné*, Paris, F. de Nobele, 1966 ; Juliet Carey, *Theatres of Life: Drawings from the Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, op. cit., n° 66, p. 170-171 (repr.).
10. Reg. entr. N°135/2, sanguine, mai 1878, collection Carré n°18, sans prix.
11. Waddesdon Manor, inv. 2622 ; Prat 2017, p. 176. Non décrit dans Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de François Boucher (1703-1770). Catalogue raisonné*, op. cit. Reg. entr. n°1173, décrit comme une « grisaille », provenance Heseltine, achat auprès de Guiraud, mai 1913.
12. Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de Jean-Honoré Fragonard*, Paris, F. de Nobele, 1961-1971 n°2002 ; Pierre Rosenberg (dir.), *Fragonard*, cat. exp. (Paris, Galeries nationales du Grand Palais

1987- 1988), Paris, Réunion des musées nationaux, 1987, n°236, dessin en rapport, fig. 1 (dessin) et 2 (ceurtificat).

13. Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de Jean-Honoré Fragonard*, op. cit., n°1987, fig. 542 ; Pierre Rosenberg (dir.), *Fragonard*, op. cit., n°238, dessin en rapport, fig. 1.

14. Reg. entr. n° 98, 99 et 99 bis pour 4000 frs.

15. Ils ont sans doute échu à Maurice de Rothschild car ils font partie d'une liste dactylographiée de 17 dessins remis le 26 décembre 1935 à M. Vaudaux pour ce dernier. Waddesdon Manor Archives, ERX1/2/6/4.

16. Louvre, DAG, RF 4266. Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de Jean-Honoré Fragonard*, op. cit., n°405 ; Guillaume Faroult (dir.), *Fragonard amoureux*, cat. exp. (Paris, Musée du Luxembourg, 2015-2016), Paris, Gallimard/RMN-Grand Palais, 2015, cat. 94. Sur la datation de 1990, voir Alain Pasquier et Marc Bascou, « Objets antiques, peintures, dessins et objets d'arts du XVIII^e siècle. Dation de 1990 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 364-379, et sur ce dessin en particulier, p.370. Jean-François Méjanès, « Trois dessins par Watteau et Fragonard », *Revue du Louvre*, 1991, p. 52.

17. Reg. entr. n°85.

18. Lugt, 41573.

19. Reg. entr. N°415, bistre. Vente François Walferdin (12-16 avril 1880, n°216), achat par l'intermédiaire de Lacroix, pour 3300 frs ; Alexandre Ananoff, *L'Œuvre dessiné de Jean-Honoré Fragonard*, op. cit., n°11, fig. 6 ; Pierre Rosenberg (dir.), *Fragonard*, op. cit., n°226, dessin en rapport.

20. Reg. entr. N°413 pour 638 frs. Vente Walferdin, n°186. Aujourd'hui à Waddesdon Manor, 395.1995 ; Juliet Carey, *Theatres of Life: Drawings from the Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, op. cit., n°68, p. 174-175.

21. Reg. entr. N°414, 990 fr. Vente Walferdin n°197. Donné du vivant d'Edmond à Mme Goldschmidt le 20 décembre 1912 selon une annotation sur le registre d'entrée puis entré en dation au Louvre comme le dessin d'*Amour et Psyché*, aujourd'hui, DAG RF 42670. Pasquier et Bascou, dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 368. Jean-François Méjanès, « Trois dessins par Watteau et Fragonard », art. cit., p. 50-51 (qui a identifié une appartenance antérieure à Saint-Morys).

22. Reg. entr. N°416, 1045 frs. Vente Walferdin n°224.

23. Reg. entr. N°1117, achat en mai 1911 à la vente Pierre Decourcelle par Danlos, pour 27 600 frs (!). Pierre Rosenberg (dir.), *Fragonard*, op. cit., n°119 (repr.)

24. Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat, *Antoine Watteau, 1684-1721 : catalogue raisonné des dessins*, Paris, Gallimard/Electa, 1996, n°R34. Aujourd'hui conservé au Waddesdon Manor, inv. n°586. Attribué à Jean-Baptiste Pater ou à Gabriel Huquier père par Alastair Laing, *Drawings for Architecture, Design and Ornament*, op. cit., t. I, n°271. Reg. entr. n°586, achat auprès d'Alphonse Wyatt Thibaudeau, 2500 frs, décembre 1888.

25. Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat, *Antoine Watteau, 1684-1721*, op. cit., n°591. Reg. entr. n°1174, sanguine et pierre noire, sans prix, mai 1913, vente John Postle Heseltine, par l'intermédiaire de Guiraud.

26. Louvre, DAG, RF 42668. Pierre Rosenberg et Louis-Antoine Prat, *Antoine Watteau, 1684-1721*, op. cit., n°409. Pasquier et Bascou, dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op.cit., vol. III, p. 368. Jean-François Méjanès, « Trois dessins par Watteau et Fragonard », art. cit., p. 49-50. Vente Jacques Doucet, Dessins et pastels du XVIII^e siècle, 5 juin 1912, experts Émile Dacier et Marcel Nicolle, Paris, Georges Petit, n° 58, p. 62.

27. Élément déjà remarqué par Pasquier et Bascou dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit, vol. III, note 12, sans explications.

28. Reg. entr. n°1118, mai 1911, vente Montgermont, achat par Danlos, 17365 frs.

29. Reg. entr. N°1190, 14030 frs.

30. Reg. entr. N° 616-626, tous encadrés, pour 1500 frs.

31. Inv. 6243470TG. Gaëtane Maes, *Les Watteau de Lille : Louis Watteau, 1731-1798 ; François Watteau, 1758-1823*, Paris, Arthena, 1998, FD 98, p. 430.
32. Reg. entr. N°1145/113, acquis par l'intermédiaire de Lacroix à la vente Fourquevaux, 18-20 avril 1876 ; Lugt n°36423., lot 549.
33. Reg. entr. n°739 à 751 et Reg. entr. 1144/37 pour 1800 frs
34. ERX1.2.6.4
35. Reg. entr. 733, crayons de couleurs sur vélin, coll. Jean Gigoux, achat à la vente Destailleur par Danlos, en mai 1896 pour 3300 frs.
36. Reg. entr. N°1372 et 1373, aux trois crayons, sans date ni provenance.
37. *La Poésie* : reg. entr. N°1374, pierre noire, prov. De Boisfrémont [Charles Boulanger], sans prix, 1870 ; *La Navigation* : Reg. entr. N°1375, même provenance, date de 1876. Alastair Laing, *Drawings for Architecture, Design and Ornament*, op. cit., t. I, note 3 p. 9, précise que les dessins furent vendus à la vente de la fille du peintre, Madame Power, en 1864. Nous pensons, au vu de la date de cette vente (Edmond aurait eu alors 19 ans) et du fait que cette mention arrive en fin du registre d'entrées, comme s'il s'agissait d'une régularisation, qu'il s'agit en plutôt d'un achat de James, père d'Edmond, donné en deux temps à son fils.
38. Pierre Wachenheim et Jean-Gérald Castex, « Les estampes du XVIII^e siècle » dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 141. Pour d'autres dessins de Prud'hon dans la collection d'Edmond, voir Alastair Laing, *Drawings for Architecture, Design and Ornament*, op. cit., t. I, p. 9.
39. Reg. entr. N°312, encre de chine, de Clément pour 500 frs, juillet 1878.
40. Prat 2017, p. 454-457.
41. Juliet Carey, *Theatres of Life: Drawings from the Rothschild Collection at Waddesdon Manor*, op. cit., n°43-45, p. 117-125 : *Les Adieux, La Petite Loge, Le Souper fin*. Alice de Rothschild les avait achetés à la vente de Jean Gigoux.
42. Reg. entr. n°422 et 423.
43. Reg. entr. n°695-699.
44. Reg. entr. n°734.
45. Lugt 57132.
46. Reg. entr. n°775 et 776.
47. Reg. entr. n°777 et 778.
48. Alastair Laing, *Drawings for Architecture, Design and Ornament*, op. cit., t. I, p. 9-18.
49. Frédéric Dassas, « Les gravures d'architecture, d'ornements et d'arts décoratifs » dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 144-153.
50. On consultera avec profit le catalogue en ligne de ses eaux-fortes : auguste-brouet.org/
51. auguste-brouet.org/Biographie/Biographie_1.htm
52. Reg. entr. n°18430 à 18447 et 18455 à 18465. Dans ce lot se trouve également *Cain et Abel* d'Odilon Redon.
53. Reg. entr. n°15299, vente Maherault, par l'intermédiaire de Lacroix, mai 1880.
54. Reg. entr. n°1038, juin 1907, vente Sedelmeyer pour 98,40 francs.
55. Edmond et Jules de Goncourt, *Gavarni. L'homme et l'œuvre*, Paris, Charpentier, 1879.
56. Marie-Joseph-François Armelhault et Emmanuel Bocher, *L'Œuvre de Gavarni. Lithographies originales et essais d'eau-forte et de procédés nouveaux. Ccatalogue raisonné*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1873.
57. Reg. entr. n°1298 à 1322.
58. Paul-André Lemoisne, *Gavarni. Peintre et lithographe*, Paris, H. Floury, 1924-1928.
59. Reg. entr. n°5741 et 3618a, numéros figurant dans le premier registre ayant disparu, antérieurs donc à 1874.
60. Reg. entr. n°15272-15274, vente Maherault par l'intermédiaire de Lacroix, mai 1880.

61. Reg. entr. n° 1204 et 1205, vente Beurdeley, 517 frs et 5 290 frs, tous deux encadrés, 2 juin 1920.
62. Il s'agit d'un ensemble entré au même moment car les numéros se suivent (5617 à 32) mais sont hélas antérieurs à ceux du deuxième registre.
63. Reg. entr. n° 16640 et 16641.
64. Reg. entr. n° 631.
65. Pauline Prevost-Marcilhacy, « Edmond James de Rothschild », dans *id.*, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 49.
66. Voir sur les relations entre James et Lami, Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild, bâtisseurs et mécènes*, Paris, Flammarion, 1995.
67. Reg. entr. n°1323 à 1342.
68. **Paul-André Lemoisne, *L'Oeuvre d'Eugène Lami, 1800-1890 : lithographies, dessins, aquarelles, peintures. Essai d'un catalogue raisonné*, Paris, H. Champion, 1914. Ce dernier a pu consulter à de nombreuses reprises la collection du baron Edmond et s'est entretenu par correspondance avec André Blum en 1910 et 1911 dans ce but : Londres, Archives Rothschild, Moscow Paper, 58-1-817, fol. 36, 37, 39, 44, 45, 47.**
69. Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. I, p. 92-111.
70. **Ces acquisitions sont confirmées, outre par leur présence dans l'inventaire et dans le registre d'entrées, par la correspondance de Lamotte à Silvy dans les Archives Rothschild de Londres, comme par exemple en 1891, où il est question de propositions par Lamotte de vente de ses œuvres au baron : Moscow Papers, 58-1-817.**
71. Jean Adhémar, Françoise Gardey, Jacques Lethève, *Inventaire du fonds français après 1800*, Paris, Bibliothèque nationale, 1963, t. 12, p. 360-364.
72. Reg. entr. N°17953 à 17955.
73. Reg. entr. N°17956 à 17958. Une épreuve du troisième état de la *Famille de Largillière* est conservée à la Bibliothèque nationale de France, Estampes et photographie, AA-3 Lamotte. Adhémar et al. 1963, n°30, p. 362.
74. Reg. entr. N°18206, 100 frs.
75. Jean Adhémar, Françoise Gardey, Jacques Lethève, *Inventaire du fonds français après 1800*, Paris, Bibliothèque nationale, 1960, t. 11, p. 514, qui ne donnent pas sa date de mort.
76. *Ibid.* et Marianne Grivel, « Histoire de la constitution d'un Musée de la gravure » dans Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. III, p. 41.
77. Londres, Rothschild Archives, Moscow Papers 58-1-817, fol. 78 : le 5 octobre 1911, lettre où Journot demande une aide financière au baron car son fils est malade. Il fait état des bonnes relations avec la famille d'Edmond car par le passé, il s'adressait au baron Alphonse [Mayer Alphonse, frère d'Edmond] dont on lui avait demandé le portrait à l'aquarelle en 1892, lorsqu'il avait des besoins urgents d'argent.
78. Reg. entr. n°18207 et 18208, 150 frs chaque.
79. Reg. entr. n°18329 à 18333.
80. Jean Adhémar, *Inventaire du fonds français après 1800*, Paris, Bibliothèque nationale, 1949, t. 5, p. 156.
81. Reg. entr. n°18336
82. Jean Adhémar, *Inventaire du fonds français après 1800*, op. cit., p. 165.
83. Reg. entr. n°1147, 500 frs.
84. Reg. entr. n°18196, novembre 1904.
85. Reg. entr. n°18197, même date.
86. Reg. entr. n°18198-201, Mme Destouches d'après Ingres (trois gravures, des états différents jusqu'à l'épreuve finale), même date et Reg. entr. N°18228 à 232, diverses estampes d'après Ingres en juin 1906.

87. Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., , vol. I, p. 95-96.
88. Reg. entr. n°18240 à 18266, mai 1907.
89. Estampes d'après la prédelle du retable de San Zeno, dont les plaques sont conservées en effet à la Chalcographie du Louvre.
90. Jean Adhémar, Françoise Gardey, Jacques Lethève, *Inventaire du fonds français après 1800*, op. cit., t. 11, p. 204-205.
91. Prevost-Marcilhacy, « Edmond James de Rothschild », art. cit., vol. I, p. 44.
92. René Wiener, *reliure et animateur de la vie artistique au temps de l'École de Nancy*, cat. exp. (Nancy, Musée historique lorrain, 1999), Nancy, 1999.
93. Reg. entr. n°1175 et 1176, en mai 1913.
94. Reg. entr. n°18387-18388.
95. Pauline Prevost-Marcilhacy, « Edmond James de Rothschild », art. cit., p. 44.
96. Acheté en 1911 auprès de Durand-Ruel. *Ibid.*, p. 55-56.
97. Marianne Grivel, « Histoire de la constitution d'un "Musée de la gravure" », art. cit., p. 13. Londres, Archives Rothschild, Moscow papers, 58-1-824, fol. 114, novembre 1921.
98. On note néanmoins la présence d'un dessin de Pissarro, *Route à la sortie d'un village*, Reg. Entr. N°1152, provenance veuve Rouart, achat auprès de Durand-Ruel, sans prix, décembre 1912, aquarelle gouachée, encadré.
99. *David dansant devant l'arche et Apollon et Marsyas*, listés dans l'inventaire des dessins du XIX^e siècle encadrés.
100. Pauline Prevost-Marcilhacy, « Edmond James de Rothschild », art. cit., , p. 51-52.
101. Quatre dessins de Rosa Bonheur et six de Kate Greenaway sont listés dans l'inventaire des dessins du XIX^e siècle encadrés.
102. Pauline Prevost-Marcilhacy, « Le mécénat envers les artistes vivants, 1906-1920 », art. cit.,, p. 96.
-

INDEX

Index géographique : France

Thèmes : Estampes, collections, Rothschild

Index chronologique : xviii^e siècle, xix^e siècle, xx^e siècle

AUTEUR

SÉVERINE LEPAPE

Séverine Lepape est conservatrice, en charge de la collection Edmond de Rothschild, au département des Arts Graphiques, musée du Louvre.